

n'est plus aussi pressant, je m'empresse de vous le dire, ils vont mieux, beaucoup mieux ; et le résultat a été amené par un désolant repos de quatre mois (!), une certaine eau et des lunettes bleues. Maintenant j'ai pu me remettre au travail, et, continuant de garder quelques ménagements, ça va de mieux en mieux. L'inquiétude irritante et chagrine qui me tourmentait a disparu et je devrais seulement penser à remercier Dieu de m'en avoir ôté le sujet ; mais non, il faut toujours se plaindre de quelque chose.

Maintenant, je ne puis m'empêcher de regarder en arrière et de regretter cette demi-année perdue. Oh ! quand je vois le peu que j'ai fait depuis que je suis ici, la venue de M. Ingres me fait peur. Je viens de lire à l'instant sa nomination dans le journal, et j'ai peine à analyser l'impression que j'en recois, mais je crois que la peine l'emporte sur le plaisir. Je regretterai toute ma vie les chefs-d'œuvre que je vois échapper à la France. Cette grande peinture, cette peinture monumentale, qui allait si bien à son génie, il ne trouvera plus ni le temps ni l'occasion de la faire. Au moins si, pour compensation, il trouvait ce repos qu'il cherche ; mais pour cela, venir se mettre à la tête d'une administration, c'est un mauvais moyen. Il est vrai qu'il va retrouver Rome et toutes ces belles choses qui l'ont nourri et fortifié ; peut-être que ce sera assez pour lui rendre courage. Oh ! je le désire bien. Si je pouvais contribuer à lui éviter quelques peines, à lui rendre son séjour ici plus tranquille, avec quel plaisir je le ferais ! Enfin, espérons.

Pourquoi n'êtes-vous pas de ceux qui viendront avec lui ? Oh ! je serais heureux, mais pour le moment n'y pensons pas. Je sens comme vous combien les choses que